

Ecrire à soirsat2@gmail.com

# Le devoir de mémoire

Le magazine français *le Nouvel Observateur* (rubrique Culture), dans son édition du 21 novembre 2012, a publié une interview du chanteur français Enrico Macias qui, comme à l'accoutumée — cela ne nous étonne guère, profite de n'importe quelle occasion commémorative (là il s'agit du cinquantenaire de notre indépendance), pour mettre en relief son supposé «algérianisme». Pour ce faire, il prend son air faussement pathétique et s'efforce de verser quelques semblants de larmes taries par le temps pour nous attendrir, du genre : «Je vis cela très mal, mais je ne ferme pas la porte à l'avenir.

On ne sait jamais... Je me sens vexé, humilié, insulté. Je pense que le peuple algérien, qui ne peut pas me voir depuis tant d'années, l'est aussi.» Cela n'existe que dans sa très fertile imagination, et il n'échappe à personne que Monsieur Macias, malgré l'image qu'il essaye de donner, semble beaucoup plus préoccupé par son hypothétique pèlerinage algérien que par les centaines d'innocentes victimes palestiniennes, lui, l'ambassadeur pour la paix. N'est-ce pas Monsieur Kurt Waldheim ? Vous avez mal choisi votre représentant ! Aucune occasion n'échappe à ce nostalgique chanteur pour nous rappeler qu'il est ô combien algérien de cœur et de naissance, qu'il fête avec nous notre indépendance acquise, faut-il le lui rappeler, au prix du sang, qu'il se remémore avec nostalgie nos us et coutumes constantinoises,

qu'il désire de tout cœur revoir son pays qui lui manque et qu'il a déserté avec sa famille dès que la certitude de la fin de «l'Algérie française» avait sonné. Le passé est loin derrière, Monsieur Macias, et comme disait Jules César : «Aléa jacta est.»

Les jeux sont faits, et je pense qu'il n'y a pas lieu d'espérer un impensable retour en arrière. Les Algériens ont eu la volonté politique de tourner la page pour s'occuper uniquement de leur avenir, mais ne sont pas près d'oublier et c'est dans ce schéma que nous disons aux nostalgiques de l'Algérie française : «Vous n'êtes pas les bienvenus.» Nous ne devons pas occulter le fait qu'Enrico Macias est un sioniste de la pire espèce. Un pur et dur sioniste sous sa carapace de vrai-faux sentimental qui, avec ses convictions politiques, nous bazarde en concomitance ses chansons pour nous faire oublier les bombes au phosphore et autres explosifs à billes largués sur Ghaza. Un génocide parrainé d'ailleurs par les USA. Lobby juif oblige.

Cependant, et en tant que fils de chahid, je milite, ad vitam aeternam, pour que notre nationalisme, qui nous a menés vers l'indépendance et la liberté, soit remisé pour éviter qu'il nous mène vers le populisme comme c'est le cas dans l'Hexagone avec le FN que les Français traînent comme un boulet de forçat, la Ligua du Nord (Italie) ou celui du Parti du Reich nordique suédois. Un OAS qui admet toutefois l'évidence que l'Algérie est libre et indépendante sera le

bienvenu chez nous, car nous avons tourné la page sans oublier notre glorieux passé. Je ferai un pléonasme en disant qu'il sera le bienvenu chez lui. Ce faisant, Macias qui, visiblement, n'admet pas la réalité, ne mérite pas notre légendaire hospitalité.

Mouloud Feraoun, dans son *Journal-1955*, s'adressant aux «indigènes» que nous étions (ouvriers, fellah, étudiants...), disait : ...«Vos ennemis de demain seront pires que ceux d'aujourd'hui...»

«Les ennemis de demain», c'est-à-dire postindépendance, ce sont ceux qui ont pris Macias et autres Catherine Deneuve et Depardieu par les épaules et leur ont ouvert le Trésor public et la possibilité d'acquérir des terres de la plaine de Aïn Témouchent avec, en prime, des enveloppes dont le contenu ne prête à aucune équivoque.

Pour ce faire, ils ont marché avec empressement vers leur précieux hôte en empruntant un jalonnement qu'ils ont voulu dithyrambique. Nous ne cesserons pas de dénoncer ces gens-là, qui agissent non pas pour nos beaux yeux, mais par rapport à leurs intérêts de glaner par-ci et par-là quelques gains. L'écriture de notre histoire doit répondre aux exigences du devoir de mémoire que nous n'avons pas perdu. Aussi, veillons à la préserver de l'amnésie. N'est-ce pas, Monsieur Macias ?

**Mohamed-Rachid Yahiaoui,**  
*fils de chahid. Retraité*

## Le rôle de la critique et sa place dans la société

La critique est un élément capital dans l'évolution et le progrès de la société permettant de débattre toutes les questions qui s'imposent à l'esprit. Elle joue un rôle prépondérant dans l'émancipation des mentalités des citoyens, en contribuant à l'enrichissement du débat contradictoire dans la société. La critique est l'une des pratiques qui permettent aux sociétés de s'observer mutuellement et de vérifier si elles ont des lacunes, maladroites ou des défauts. La critique est indispensable dans tous les domaines de la vie, même si celle-ci risque parfois de prendre un autre sens et d'être fautive, excessive, blessante ou vengeresse. Et ceux qui parmi nous refusent d'être critiqués, se condamnent à demeurer médiocre. La critique est une conduite saine et nécessaire. Elle ressemble à une respiration provoquant la

raison et suscitant le débat dans la société. En revanche, si nous refusons le débat contradictoire et écartant l'esprit critique ou nous nous interdisons la critique, nous ne pourrions pas combler nos lacunes et corriger nos erreurs. Si nous nous bornons à échanger des compliments ou des flatteries hypocrites, nous plongeons dans la décadence et l'indigence intellectuelle qui conduiront la société dans l'obscurantisme.

Dans les pays démocratiques, les citoyens jouissent généralement du droit de discuter et de critiquer le système social, le régime politique, la religion, le président de la République, le gouvernement, les partis politiques, les projets sociaux... Rien dans ces pays ne peut échapper au débat contradictoire. Cela n'empêche pas ces pays de demeurer stables et de vivre dans une

harmonie sociale. Par contre, dans notre pays, le pouvoir met des obstacles et décrète des lois qui empêchent le débat et l'esprit critique dans la société algérienne par peur de remettre en question les institutions politiques. Notre société est dépourvue de l'esprit critique et du débat contradictoire, cela est dû en premier lieu à la faillite de notre école, comme étant la première instance qui permet d'inculquer ces deux valeurs fondamentales dans l'évolution de la pensée et l'épanouissement de la société. En deuxième lieu, l'échec des personnes qui sont censées être l'avant-garde de la société (enseignants, médecins, universitaires, ingénieurs, psychologues, avocats...), et qui doivent véhiculer un discours scientifique et contribuer à l'instauration de l'esprit critique dans la société. Ces derniers font semblant de

ne pas remarquer qu'ils développent des comportements médiocres et décadents en se plongeant dans l'indifférence. Ils se parent des costumes, de postures, ou de discours soignés pour accréditer leurs prétentions. Ils fournissent des arguments pour dissimuler leurs déficiences, ou pour justifier leurs lacunes. Ils délaissent leurs citoyens sombrés dans l'obscurantisme, l'ignorance, l'intégrisme sans faire le moindre effort afin de permettre l'émergence des nouvelles idées qui peuvent conduire notre société vers le progrès. Lorsque la critique est échangée à tous les niveaux de la société, la santé intellectuelle d'une société se perfectionne.

Au contraire, quand des flatteries circulent dans tous les sens, cela signifie que c'est l'indigence intellectuelle qui domine.

**Bellal Amara, Takerbous**

## TEXTOS...

• Lynda, tu me disais toujours que les grands malheurs sont muets, tu me disais toujours je n'ai pas de chance, tu me disais toujours je me suis encore trompée, tu me disais toujours je me sens seule plus que jamais, tu me disais toujours le bien que je fais revient toujours sous forme de mal et de regret.

Lynda, je te dis aujourd'hui que je suis là, tu peux compter sur moi dans tout, je suis ta famille, ton frère et ta sœur, je suis prêt à être là rien que pour toi. Tu as mon épaule, mon amitié et ma sincérité.

Pour le reste, tu as de quoi être fière. Rares sont ceux qui sont arrivés là où tu es aujourd'hui avec peu de moyens. Ton chemin n'a pas été facile, et tu as su le traverser avec beaucoup de dignité. Tu t'es toujours battue pour ce que tu es. Devant tout le monde, je m'incline pour saluer ton cou-

rage, ta détermination et ta simplicité. L'espérer a un nom qui s'appelle courage.

**N. le conscient de Paris**

• A didine 1958

Je ne peux te souhaiter mon cœur, en cette heureuse occasion qu'est ton anniversaire, que de la santé, de l'amour et plein de bonheur.

Koul aâm wenti habibati

**Le mahboul d'adolescent que je suis et qui ne cesse de t'aimer**

• A toi mon mari, homme de ma vie, **gnina dyali**

Quatre personnes comptent beaucoup dans ma vie, plus que tout, même mon bonheur dépend de ces personnes-là. Je ne veux, ni argent, ni château, ni autres luxes de la vie, juste être entourée par

ceux qui me sont chers, les voir heureux et en bonne santé. Aujourd'hui, l'une de ces quatre personnes n'est pas parmi nous et elle me manque terriblement, terriblement... Je tiens le coup, t'inquiètes ! Pour toi, pour vous 4, je veux que tu sache que je suis la femme la plus heureuse en te sachant près de moi, et tu sais pourquoi ? Parce que tu es indispensable à ma vie, t'y es rentré de force... lol, pour ne plus ressortir (le piège). Tout ira pour le mieux, parce que je tiens à recevoir mon cadeau cette année.

**PS :** Le plus beau cadeau que tu puisses m'offrir, c'est t'avoir à nouveau avec moi inch Allah. Je t'aime mon «bichou», je t'aime *qad sma et qad el ma*. Bisoussssssssss.

Bicha

Ecrire à : textosoir@gmail.com

## CHRONIQUE DE SÉTIF

### M. le Wali, venez à Boussellam !

Veillez, s'il vous plaît, vous rendre à l'une des communes appartenant à votre circonscription (Boussellam), pour voir notre malaise et pour constater avec vos propres yeux la situation catastrophique de cette région mise injustement en quarantaine.

Nous vous invitons à venir dans cette contrée, et soyez assuré du bon accueil qui vous sera réservé même si l'effervescence «colérique» de certains habitants sera inévitable. Nous vous invitons aussi particulièrement à venir dans notre village qui vous accueillera d'emblée par un cimetière au-dessus duquel est écrit le nom d'une bataille et d'une histoire qui rappellent et témoignent de l'ardeur impétueuse du sang qui avait coulé pour écrire cet événement glorieux et inoubliable de l'histoire de l'Algérie, et vous allez certainement regarder avec curiosité cette banderole sur laquelle est écrit «Bataille de H'lia, 15 mars 1956». Vous allez vous interroger sur cette bataille dont vous n'aviez certainement pas entendu parler, mais sachez que cette bataille n'a rien apporté à ce village même pas le minimum de conditions pour une vie... normale !

Enfin, nous vous remercions de vous être donné la peine de nous rendre visite, de prendre en considérations nos préoccupations et de comprendre notre malaise.

Dans l'attente de votre visite, veuillez, Monsieur le Wali, excuser mon expression de malaise et agréer l'expression de mes meilleures salutations.

**Yaâkoub Hamidi, H'lia, Sétif**

## Mésintelligence : MESRS et UMMT

Pour des raisons bureaucratiques, hégémoniques ou politiques, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a pris en otages des étudiants désireux de poursuivre leurs études à l'étranger en leur mettant les bâtons dans les roues.

L'on sait que pour être éligible à l'université française, il faut impérativement authentifier auprès du MESRS les relevés de notes du cursus universitaire et le diplôme acquis.

Les pièces précitées présentées par nos soins au ministère de l'Enseignement supérieur ont toutes été rejetées au motif que le modèle de relevé de notes du système LMD délivré par l'UMMTO n'est pas conforme à celui de la tutelle alors que le rectorat de Tizi Ouzou soutient mordicus que le modèle proposé par leurs soins lors du lancement du LMD en Algérie a été choisi et approuvé par le MESRS.

D'ailleurs, le MESRS se contredit, car depuis 2006, il a authentifié le relevé de notes en question, qu'aujourd'hui, il ne reconnaît plus pour on ne sait quelle raisons. Et dans cet imbroglio qui n'en finit pas et qui n'honore nullement la tutelle, il y a pire : fin octobre, début novembre, des relevés de notes équivalents, identiques, ont été authentifiés par le ministère (!!) C'est renversant ! non ? Pourquoi deux poids, deux mesures ? Et qui a intérêt à dresser des embûches pour saborder l'avenir des étudiants ?

K. K.